Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 93 (1957)

Heft: 30

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MONTREUX 31 AOUT 1957 XCIIIe ANNÉE - N° 30

Dieu Humanité Patrie

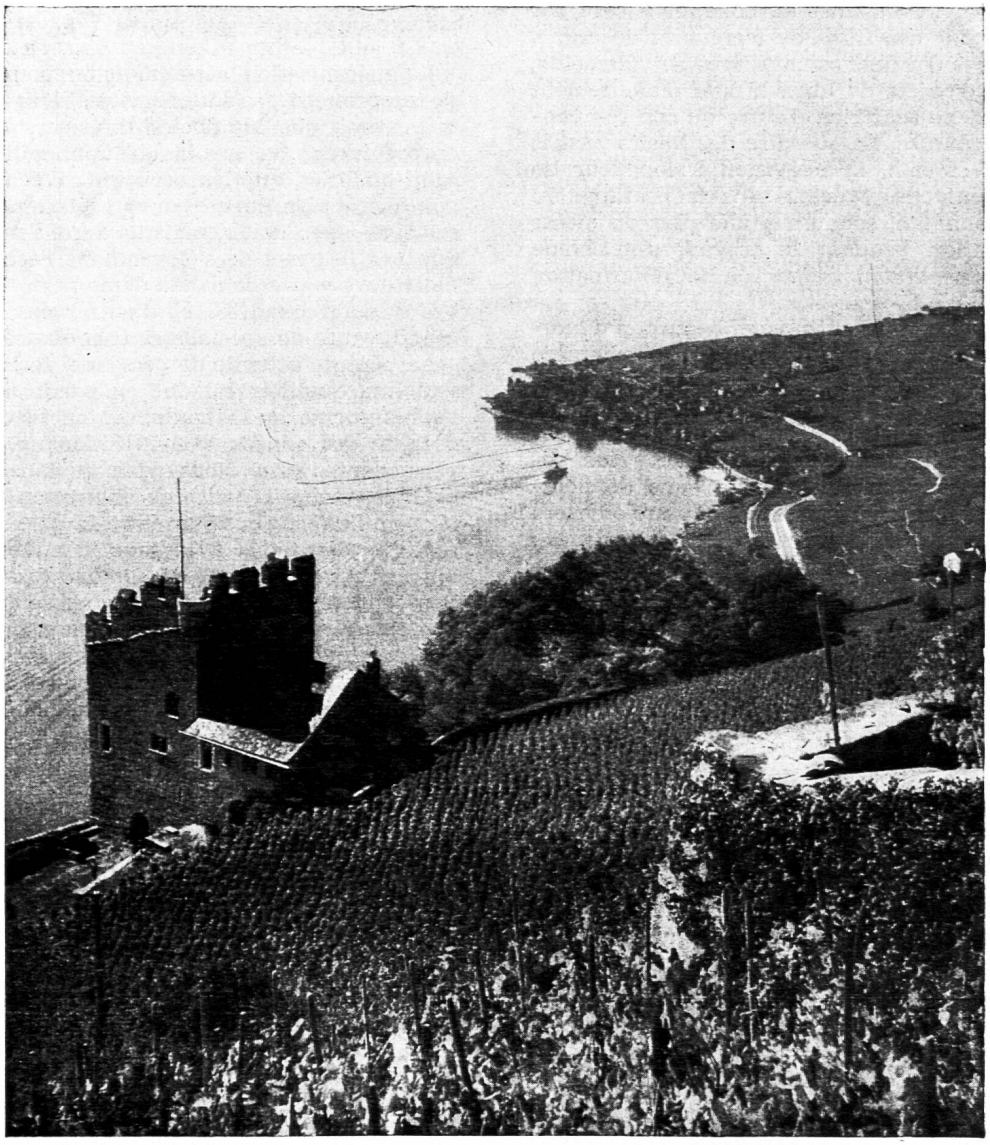
EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables: Educateur, André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9; Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin. Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S. A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98. Chèques postaux II b 379

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 13.50; ÉTRANGER FR. 18.— • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE



La Tour de Marsens et le vignoble de Lavaux

Partie pédagogique

VERS L'ÉCOLE DE DEMAIN

L'ÉVASION DANS LES LOISIRS

La vie de travail prend consciemment l'allure d'un vide, d'un ennui, d'un poids qu'on traîne, chez presque la moitié des ouvriers et employés américains ; que dire si l'on analysait toutes les formes inconscientes de cette frustration ?

Est-ce un mal vieux comme le monde ? Peut-être, mais il prendra une forme toujours plus aiguë par la sur-spécialisation et la rationalisation des métiers, par l'« éclatement des tâches », la tension demandée à l'esprit toujours en alerte, l'organisation et le contrôle très poussés de l'emploi du temps de la main-d'œuvre, par l'automatisme des travaux, leur rythme obligatoire, leur absence de variété et leur monotonie.

On constate que la personnalité obsédée pendant le travail cherche souvent à s'affirmer pendant les loisirs de manière brutale et agressive à travers des jeux de hasard, à travers l'alcool, des divertissements brutaux comme les stock-cars, des spectacles de masse prétendus sportifs, genre matches de boxe, et encore par l'enthousiasme pour des films de terreur et de crime. Certaines poussées d'achats ostentatoires de vêtements, de véhicules et d'objets de luxe, la soif d'amusement et de distraction, ne sont rien d'autre qu'une compensation de même nature. Et que dire des loisirs passifs qu'apportent le cinéma, la télévision à longueur de journée ou les matches sportifs sans la pratique du sport ? La personnalité, soumise à une plus ou moins intense déformation pendant le travail, s'en évade pour se soumettre volontairement à la déformation passive des spectacles de masse.

Heureusement que, d'un autre côté, beaucoup d'individus cherchent à utiliser leurs loisirs d'une manière plus positive et très diverse pour y employer leurs capacités virtuelles dont ils ne peuvent trouver emploi dans leur travail professionnel. Les loisirs actifs, la recherche d'activités structurées, responsables, achevées, accusent une augmentation réjouissante dans de nombreux pays. Certaines fabriques offrent à leurs ouvriers et employés une gamme de clubs des plus éclectiques : clubs de sports divers, de voyages, d'éleveurs d'animaux, groupements d'exécution musicale, clubs d'artistes, de céramistes, de bricoleurs, de constructeurs, de collectionneurs, d'auditeurs de disques, de photographes, de radio-électriciens, qui réunissent les amateurs de chaque « hobby » ou violon d'Ingres.

Ces activités d'évasion compensent les effets d'une vie trop mécanisée, ramènent de la joie, stimulent l'initiative individuelle, apportent de la couleur dans la grisaille de notre civilisation industrielle et la personnalité n'a plus alors l'impression d'être annihilée. L'ouvrier, l'employé se sent devenir lui-même quand il peut choisir ce qu'il veut faire, l'exécuter quand il veut et comme il veut, sans contrôle direct ou indirect, sans rythme obligatoire, avec le plaisir de voir le résultat de son propre effort.

SOMMAIRE

PARTIE PÉDAGOGIQUE : **R. Spring :** *Vers l'Ecole de demain. — « Maria Montessori et la pensée pédagogique contemporaine ». — Bibliographie.* — **A. Card. :** *Educateur à la découverte... de l'Ouest canadien.* — **J. P. Rochat :** *Langue française, étude de texte.* — **Jacques Bron :** *Composition française.* — **G. Annen :** *Quelques considérations sur l'importance du titre en composition.*

Il est pourtant regrettable que de si nombreux individus, sur le plan intellectuel ou manuel, ne puissent trouver pleine satisfaction dans leur travail et doivent la chercher dans une activité annexe qualifiée d'« évasion ». Que de forces dilapidées, d'énergie spirituelle gâchée, dont la collectivité pourrait bénéficier si elles étaient surtout dépensées dans le labeur quotidien. La division du travail, rançon du progrès, deviendra une véritable camisole de force pour de larges masses humaines. Le travail personnel, doté d'intérêt, deviendra toujours plus l'apanage des professions libérales, des bureaux de préparation du travail, des chefs, des professions indépendantes, et le fossé qui sépare les tâches des « penseurs » de celles des « exécutants » ira s'élargissant dans les prochaines décennies. C'est souligner l'importance grandissante des loisirs compensatoires, véritable domaine de la liberté, où les mécanismes adaptatifs de l'être humain ne sont pas soumis à une trop rude et incessante épreuve.

CONSÉQUENCES POUR L'ÉCOLE FUTURE

La mécanisation et la division poussées du travail ne suppriment pas le manœuvre, loin de là. On constate même que les postes inférieurs exigent souvent encore moins de savoir qu'auparavant des employés semi-qualifiés qui les occupent. L'école primaire n'a pas à craindre de ne pouvoir placer dans l'économie ses élèves peu doués, mais ils auront moins de chances que par le passé de s'élever dans l'échelle professionnelle. Le progrès demande d'une part de la main-d'œuvre à demi qualifiée et d'autre part une proportion grandissante de spécialistes très qualifiés.

La pénurie actuelle de personnel technique et de travailleurs qualifiés est due en partie à l'expansion de l'après-guerre, à la haute conjoncture et à la faible natalité des années 1930-1940. Mais elle a des causes permanentes aussi. Nous avons vu dans les paragraphes précédents que la machine assure toujours plus la relève de l'effort physique et de la part de travail automatique demandés à la main-d'œuvre. Depuis vingt ans, et plus nettement depuis une dizaine d'années, le pourcentage de spécialistes augmente donc et *le monde de demain réclame une proportion grandissante de travailleurs qualifiés.*

L'avenir ne demande pas tellement des bras que des cerveaux, ou des employés qui aient initiative, attention efficiente et expérience.

Comment les former ?

Large formation de base, plus d'accent sur les sciences, les mathématiques et les langues.

Le rapport du B.I.T. de 1957 a consacré à ce sujet un chapitre fondé sur des opinions de provenances diverses. On pouvait craindre que les employeurs demandent une précoce formation technique, ce qui n'est heureusement pas le cas. La rapide évolution des métiers exige au contraire une large formation de base qui permette des bifurcations et une orientation même tardives des jeunes gens, voire des adultes. Trop d'ouvriers et d'employés sont prisonniers d'une spécialisation limitée qui ne leur permet pas une adaptation tardive aux changements que peut réclamer l'évolution de leur secteur d'activité. Même l'U.R.S.S., qui poussait la formation pratique dans les ateliers aux dépens de

la préparation théorique, est revenue en arrière. Les opinions sont unanimes sur un point : pas assez de sciences et de mathématiques dans beaucoup d'écoles. Les jeunes gens sont insuffisamment mis en contact avec les éléments des sciences ; ainsi, ils ne sont pas amenés à envisager de se lancer dans une carrière technique ou scientifique.

Sommes-nous en Suisse à l'abri de ce reproche ? Pas entièrement. Il n'y a qu'à songer à la part assez accessoire faite dans beaucoup de programmes suisses à la géographie locale, à l'observation du milieu, aux sciences, alors que le latin est largement servi à l'école secondaire. La part faite à l'expression verbale fait méconnaître des qualités comme l'esprit d'observation, de combinaison, l'initiative, l'attention capable d'être soutenue longtemps, les qualités des esprits plus concrets, la volonté, l'esprit de suite, le jugement. Au delà de la simple question des programmes, il faudrait considérer l'esprit dans lequel l'enseignement est donné. N'est-ce pas parce qu'on prône un certain genre de valeurs exclusivement que l'université est une pépinière d'avocats et de médecins et qu'on manque d'ingénieurs ? Ce souci d'embrasser des professions entourées de considération sociale très visible !

Le rapport du B.I.T. mentionne dans les branches dont il faudrait pousser l'étude, la philosophie, à côté des sciences et des mathématiques. Il est probable que dans la philosophie on englobe la psychologie et la logique, qui sont censées donner un élargissement et une systématisation des connaissances, une vue d'ensemble des problèmes utile avant toute spécialisation. Voilà qui ne manque pas de pertinence. Encore aujourd'hui, les hautes écoles confèrent des licences ès lettres, des licences en théologie, en droit, des diplômes d'ingénieurs, d'instituteurs à des jeunes gens qui ont souvent à peine abordé un sujet de psychologie et qui manifesteront dans leurs relations humaines une compréhension psychologique de paysan du Danube. Les conséquences peuvent être du même genre que celles qui découlèrent du Traité de Versailles de 1918 confié à la pensée de diplomates et experts juridiques dilettantes en sciences économiques. Soyons donc exigeants envers ceux qui aspirent à faire partie de l'élite.

Aujourd'hui, les cours de perfectionnement professionnel ajoutent à l'enseignement technique une culture générale qui s'est révélée plus que jamais nécessaire. L'Ecole des métiers de Lausanne introduira quelques heures de psychologie dans ses cours pour contremaîtres de la métallurgie ; on a trouvé qu'il fallait aussi penser aux « relations humaines » et non seulement à la pure technique.

Le rapport du B.I.T. ne mentionne pas les langues étrangères. Nous estimons que la situation particulière de la Suisse exige cette adjonction parmi les branches dont il faut pousser l'étude. Il n'y a qu'à parcourir une colonne d'annonce d'emplois pour s'apercevoir qu'on demande aux employés de commerce, aux techniciens, et j'en passe, de connaître les éléments d'une ou de deux langues étrangères ou nationales. On ne demande pas toujours la rédaction ou l'expression orale dans une autre langue, mais au moins la capacité de comprendre des textes allemands ou anglais. Il n'y a pas à s'y tromper ; même les guerres n'ont pas réussi à arrêter l'augmentation des échanges internationaux de personnes, de marchandises, d'idées, d'informations qui requièrent tous la connaissance de langues étrangères. La Suisse, par sa situation géographique, son tourisme, et la structure de son économie orientée vers l'exportation aura encore plus besoin de personnes polyglottes au fur et à mesure que le secteur tertiaire de sa population grandira en importance dans les prochaines décennies.

Va-t-on de la sorte au-devant d'un gonflement des programmes scolaires déjà chargés ? Ce n'est pas possible. Au contraire, à côté des exigences accrues posées aux « travailleurs qualifiés », il faut carrément envisager que les machines et la rationalisation permettront aussi à davantage de personnes à formation scolaire élémentaire de remplir une quantité d'emplois subalternes. Un exemple typique est celui des P.T.T., où la rationalisation a conduit de gré ou de force à une diminution des exigences posées aux candidats et candidates au début de leur carrière. Le perfectionnement professionnel devra à l'avenir se poursuivre plus longtemps pendant le temps libre après l'acceptation d'un emploi. La diminution progressive des heures de travail permettra un :

Etalement dans le temps de l'instruction scolaire et de la formation professionnelle.

Le mouvement vers la semaine de cinq jours en Suisse, commencé par le bâtiment et par certains bureaux, est en train de s'étendre à la métallurgie. D'autres secteurs suivront. La diminution progressive des heures de travail et l'augmentation des loisirs pourront être mis à profit pour l'organisation de cours d'instruction générale et de formation professionnelle.

Le niveau des connaissances acquises par les élèves à seize ans ou à vingt ans va certainement fléchir un peu. Quant à l'école primaire, il ne faut pas oublier qu'elle sera toujours plus sévèrement décapitée de tous ses éléments capables partis à l'école secondaire. L'école secondaire a vu son programme grossir dans ces cinquantes dernières années mais les conditions à tous les degrés d'instruction se sont profondément modifiées de décennie en décennie, diminuant la capacité d'attention des élèves : la vie n'est plus aussi calme, le bruit et l'agitation croissent, sollicitant sans cesse l'attention, la surface des appartements diminue comme une peau de chagrin et les élèves ne savent plus dans quel coin trouver la paix pour l'étude, hors de portée de la radio et de la télévision. Dans ces conditions, l'ancien rythme d'étude n'est plus à la portée que d'une minorité bien douée qui vit dans de bonnes conditions de santé nerveuse.

Au cours du XIXe siècle, l'âge de fin de scolarité s'est peu à peu élevé. L'U.R.S.S. prévoit même la scolarité obligatoire jusqu'à 17 ans et le B.I.T. articule le chiffre de 18 ans. Nous pensons qu'ils font fausse route. L'adolescent, à cet âge, s'il n'entreprend pas d'études supérieures, a une folle envie d'entrer dans la vie pratique. Laissons les adolescents y accéder graduellement dès seize ans.

Ce qu'il faut prévoir, c'est d'alterner des périodes de travail et des périodes de cours de deux ou trois mois, comme on l'a prévu dans le canton de Vaud pour les contremaîtres de la métallurgie, ou de laisser un temps libre suffisant de deux ou trois jours par semaine pour une formation professionnelle suivie. Un jour de cours par semaine, comme actuellement, est insuffisant. Combien de fois n'avons-nous pas entendu d'anciens élèves se plaindre du brusque saut à la vie de 48 heures hebdomadaires de bureau ou d'atelier, consistant assez souvent à faire du travail de classement ou de la besogne fastidieuse pendant la première ou les deux premières années d'apprentissage. Si un système souple d'heures assez nombreuses consacrées à des cours était institué, les changements de métier avant vingt ans, à la suite d'une erreur d'orientation, ne poseraient plus des problèmes insolubles. De même, il

n'est pas rare d'entendre des jeunes gens qui prendraient goût à un supplément de formation scolaire après vingt ans, quand ils ont tâté de la vie pratique qu'ils se représentaient tout en rose quelques années avant. D'une manière générale, il ne faut pas s'inquiéter outre mesure d'une baisse probable du niveau d'instruction atteint à la sortie de l'école, car des cours de perfectionnement professionnel, comportant aussi de la culture générale, devront être plus facilement suivis que jusqu'ici par des personnes en pleine activité, puisque l'accroissement continu de la productivité doit permettre la diminution des heures de travail.

Les universitaires diplômés à 21 ans, les jeunes gens à large culture de base et à formation professionnelle approfondie à 22-23 ans déjà se feront toujours plus rares. C'est aux employeurs à savoir diviser le travail en sorte que chacun exécute une tâche à la mesure de ses connaissances en voie de perfectionnement graduel, et à ne pas exiger d'emblée d'un jeune employé un savoir universel. C'est un fait, regrettable si l'on veut, mais inéluctable, que l'agitation de la vie moderne, urbaine surtout, retarde la maturité intellectuelle des jeunes générations par la dispersion de l'esprit. Le point de vue des employeurs, selon lequel le personnel engagé utilise avant tout un capital intellectuel et une expérience acquise et ne se perfectionnera plus guère, devra être revisé, comme devra se créer chez les employés la tradition d'une formation plus longue qui se poursuit sur des années.

Mentionnons en passant que les exigences accrues dans les échelons élevés de chaque profession demanderont à ceux qui voudront accéder à ce genre d'emploi qu'ils fréquentent des écoles en tout cas entre 16 et 20 ans. En Suisse, pour une raison financière, beaucoup de familles ne peuvent offrir à leurs enfants des études entre 16 et 20 ans et au delà. Le problème de l'accès des enfants de toutes les couches de la population aux écoles supérieures se posera avec toujours plus d'acuité. La solution pratiquée aux U.S.A. nous paraît satisfaisante, mais peu réalisable chez nous : les étudiants travaillent pendant les longues vacances et mettent assez d'argent de côté pour vivre pendant les périodes de cours. La mentalité helvétique du chacun pour soi n'est pas encore mûre pour accepter une grosse multiplication du nombre des bourses qui s'avérera pourtant indispensable.

LA SEMAINE DE CINQ JOURS D'ÉCOLE

Les parents libres le samedi, s'il leur plaît de s'évader, ne voudront pas être retenus à la maison par leurs enfants obligés de fréquenter l'école ce jour-là. L'école sera bien obligée de suivre le mouvement général. On peut se demander si l'horaire hebdomadaire sera simplement réduit d'autant ou si le samedi sera dédié à des activités extra-scolaires des enfants.

A notre avis, la réduction de l'horaire hebdomadaire, passant de 32 à 28 heures, ne devrait pas en elle-même entraîner une notable diminution du programme dans les cinq ou six premières années d'école. A ce degré-là, l'allègement qu'on peut envisager est dû essentiellement aux effets de la vie moderne sur l'esprit des élèves. Dans les années postérieures à la cinquième ou à la sixième, l'expérience enseignera s'il est possible ou non de concentrer l'enseignement sur cinq jours. Rappelons qu'une éventuelle réduction de la matière serait compensée ultérieurement par une formation professionnelle plus longue permise par un horaire de travail plus restreint qu'aujourd'hui.

LES LOISIRS ET LEUR PRÉPARATION

Les programmes d'étude ont un caractère obligatoire, comme le travail de l'adulte. Les nouvelles générations seront-elles préparées à faire un usage sensé de leurs loisirs, qui vont aller grandissant, si aucune activité à caractère libre n'est présentée aux enfants à l'école ? N'y a-t-il pas une véritable éducation en vue des loisirs à mettre sur le chantier ? Bien sûr que l'individu intelligent, au goût sûr, à volonté déterminée, n'a que faire d'une telle préparation, parce qu'il est déja une personnalité. On ne saurait en dire autant du gros de la masse.

Il nous semble nécessaire de prévoir dans l'école de demain au moins deux heures hebdomadaires d'activités libres, placées un des cinq jours de la semaine ou concentrées le samedi matin. Les élèves ne devraient pas avoir l'obligation d'y assister, mais seraient libres de fréquenter ces heures ou de les occuper comme bon leur semble à la maison.

But de ces heures d'activités libres : habituer déjà l'enfant à organiser intelligemment son temps libre, à se donner un but personnel, une activité choisie sans contrainte et qui lui apporte joie et plaisir, l'appeler à s'interroger lui-même sur ses goûts préférés et lui permettre de faire l'expérience de leur satisfaction.

De même que les loisirs de l'adulte sont le correctif à l'insatisfaction souvent créée par le travail, les activités libres compenseront l'aspect de corvée que prend l'école pour beaucoup d'élèves. Elles seront une excellente occasion de développer l'esprit de camaraderie et d'équipe que la sociologie du travail a révélé être une des profondes causes de satisfaction des hommes et des femmes dans leur labeur quotidien. Sur un plan plus élevé, disons que les loisirs d'enfants et d'adultes seront un domaine d'où le refoulement doit être banni et qui doit laisser libre cours à la spontanéité, facteur nécessaire à l'équilibre de la personnalité.

Que faut-il prévoir ?

Ce que nous mentionnons ci-dessous vaut pour les divers degrés de l'enseignement :

Beaucoup de sport, dérivatif nécessaire aux occupations casanières, au minime effort physique demandé par la civilisation du cheval-vapeur, à la tension d'esprit qu'entraînent l'attention constante et le bruit ;

des activités en plein air : scoutisme, jeux, observation du milieu, expériences, enquêtes, cultures, constructions ;

Des techniques artistiques : dessin, peinture, modelage, décoration, céramique, chant, musique instrumentale, danse, rythmique, déclamation, théâtre ;

Des travaux manuels : emploi du bois, du fer, de l'osier, tissage, etc. ;

Des lectures dirigées, dans des bibliothèques-centres de documentation enfantine, lectures éventuellement suivies de travaux personnels ;

Des cours élémentaires accessoires de sciences, de langues modernes et éventuellement une ou deux heures de récupération pour élèves faibles.

Grâce à cette éducation en vue des loisirs plus étendue dont elles vont disposer, on pourrait espérer que les nouvelles générations, libérées par la machine de la servitude du travail physique, ne tombent pas dans l'abrutissement d'une civilisation-robot aux distractions viles faites pour le niveau le plus bas de la masse, mais qu'enfin elles puissent faire fructifier leurs pouvoirs créateurs et jouir des plaisirs procurés par la contemplation et la méditation, dans la mesure des moyens économiques dont elles disposeront.

Rodolphe Spring.

« Maria Montessori et la pensée pédagogique contemporaine »

Les 26, 27 et 28 septembre 1957 aura lieu à Rome, dans le cadre magnifique du Capitole et du Palais Barberini, le XIe Congrès international Montessori, qui se propose de traiter le thème suivant : « Maria Montessori et la pensée pédagogique contemporaine. »

Le Congrès, placé sous le patronage du ministère de l'Instruction publique et de la ville de Rome, a été organisé par l'Opera nazionale Montessori, dans le cadre des cérémonies prédisposées par l'Association internationale Montessori pour commémorer la première « Maison d'enfants », fondée à Rome le 6 janvier 1907.

Cette institution, qui marqua, comme on le sait, l'acte de naissance de la méthode Montessori, posa les bases de la réforme éducative lancée par la grande éducatrice italienne, exerçant une profonde influence innovatrice sur tout le mouvement pédagogique international.

Au cours des trois journées d'étude, auxquelles participeront d'éminents pédagogistes italiens et étrangers, on offrira un aperçu historique de la réforme éducative due à Maria Montessori, embrassant aussi bien l'évolution de la réforme depuis ses origines que les répercussions de celle-ci dans la pédagogie contemporaine.

En outre, un relief particulier sera donné à l'exposition synthétique des éléments essentiels de la méthode Montessori dans ses applications pratiques, telles qu'elles sont actuellement réalisées dans les différents pays.

Dans le but de compléter le développement du thème du Congrès, tel qu'il résultera des rapports et des communications, une Exposition internationale montessorienne sera organisée à Rome ; elle sera divisée en deux sections : l'une, **historique,** destinée à documenter — au moyen de livres, de revues, de journaux — la grande œuvre scientifique de Maria Montessori et son vaste écho dans les différents pays du monde ; l'autre, **documentaire et didactique,** tendant à démontrer le développement actuel et l'activité des écoles italiennes et étrangères dans lesquelles est appliquée la méthode Montessori.

L'Opera Montessori, dans la réalisation de cette initiative, qui continue le cycle de la vaste activité culturelle et sociale réalisée pendant ces années, se propose non seulement de rendre un acte d'hommage à la mémoire de Maria Montessori, mais surtout de continuer son œuvre, en organisant un mouvement fécond de recherches et d'études sur les problèmes de l'enfance et de l'adolescence, dans le but d'apporter une contribution concrète à la réforme des systèmes d'éducation.

Dans cet esprit et dans ces intentions, l'Opera Montessori a initié la commémoration de la date du 6 janvier 1907, en inaugurant à Rome, dans le quartier populaire Tuscolano, en collaboration avec l'« INA-Case », une nouvelle « Maison d'enfants », qui s'ajoute aux nombreuses institutions de ce genre, mais qui présente un caractère particulier en ce qu'elle répète entièrement la formule et les finalités de celle qui fut le noyau de la réforme de Maria Montessori.

Pendant les journées du Congrès, des experts montessoriens, italiens et étrangers, seront à la disposition des congressistes pour illustrer le matériel didactique et documentaire exposé.

Avertissements

Le secrétariat du Congrès avertit que le présent programme pourra subir certaines modifications en raison de circonstances diverses. Il se réserve donc de distribuer le programme définitif au moment de l'ouverture des travaux du Congrès.

Langues officielles du Congrès : italien, français, anglais.

Inscriptions et adhésions

Le taux d'inscription pour participer aux travaux et aux manifestations du Congrès est de 2 dollars.

Le taux d'inscription pourra être payé au moyen d'un chèque bancaire ou d'un mandat postal ; il pourra également être versé directement au secrétariat du Congrès. Seuls les congressistes ayant effectué le paiement de la quote pourront retirer la carte attestant leur qualité de congressiste, carte qui donne droit aux facilités prévues et permet de participer aux différentes manifestations qui seront organisées par le secrétariat.

Les adhésions et les demandes d'inscription devront parvenir en temps utile au secrétariat du Congrès (si possible pas plus tard que le 10 septembre 1957). Aussi bien les adhésions que les éventuelles demandes d'informations devront être adressées au :

Secrétariat du Congrès international Montessori
Corso Vittorio Emanuele, 116 - ROMA - Tél. 550.410

Réductions ferroviaires

Des accords sont en cours avec le ministère des Transports pour obtenir la concession de réductions ferroviaires en faveur des congressistes.

Pour les facilités de logement, s'adresser : **Ufficio Congressi della C.I.T. - Piazza Colonna, 193 (tél. 687.251) ROME,** sur la base des instructions contenues dans le tableau ci-joint.

MISE AU CONCOURS

L'ÉCOLE PROTESTANTE DE MARTIGNY met au concours la place d' **INSTITUTEUR ou INSTITUTRICE** pour enseignement primaire

L'école possédant une classe semi-enfantine, un couple serait agréé.

Prière de s'inscrire auprès de M. René Jordan, président de la Commission scolaire, Martigny.

A VENDRE OCCASION RARE

Les 5 volumes de **Formes et Couleurs**

actuellement introuvables.
Superbe reliure toile blanche. 22/30/4 cm.
Fr. 270.- au lieu de Fr. 330.-

D. SURDEZ INSTITUTEUR BASSECOURT J. B.

HOTEL TERMINUS

Buffet de la Gare, Montreux

Les écoles sont les bienvenues
SALLES ET TERRASSE

Tél. (021) 6 25 63 G. Baehler

Au Domino Rolle

HOTEL DE 1er ORDRE
RESTAURANT - BAR
TERRASSE
GRAND VERGER AVEC DÉBARCADÈRE
Tél. (021) 7 51 51
J. Mutrux

Educateur à la découverte...

DE L'OUEST CANADIEN

Ici nous devons négliger un peu nos enquêtes pédagogiques et payer notre tribut au pittoresque, au « jamais-vu », à l'hégémonie de la nature, hégémonie contestée du reste ça et là par les interventions spectaculaires de l'homme.

La population vit elle-même deux existences bien différentes : celle de l'ermite (qu'il soit prospecteur dans les régions riches en minerais précieux ou pétrolifères, bûcheron dans le Nord ou encore cow-boy dans des ranches aussi vastes que des cantons suisses) et celle de citadin dans ces villes-champignons au développement fulgurant. Population démembrée par l'incroyable prolifération de « dénominations » religieuses aux cloisons étanches, que domine pourtant une foi générale et inébranlable dans le dieu « Progrès ».

Deux mots de la traversée du continent. Train très confortable, avec couchettes, même en classe populaire. Région sauvage, fortement boisée, au nord du Lac Supérieur. Apparition d'un élan (orignal), comme un revenant des temps préhistoriques. A l'arrivée de cette nappe d'eau deux fois plus étendue que la Suisse, on aperçoit des montagnes de bois de pulpe amené par les rivières. A ce propos, nous avions publié en 1953 dans ce journal, sans avoir pu la vérifier, la quantité de bois nécessaire à l'impression d'un seul numéro du « New York Times » du dimanche : 32 hectares de forêt ; nous avons rencontré l'an passé un bûcheron suisse qui a travaillé sur ce chantier et qui a non seulement confirmé ce chiffre, mais affirmé qu'il est largement dépassé aujourd'hui.

Le Manitoba s'annonce par de hauts et nombreux silos à grain. Voilà Winnipeg, avec ses routes à autos passant par-dessus les toits, comme on le verra dans de nombreuses villes américaines ; puis c'est la plaine, pour plusieurs milliers de kilomètres, plus ou moins cultivée ; dans l'ondulation des collines, des fermes isolées (oh ! comment !), à l'abri parfois d'un rideau d'arbres ; à part cela, c'est la terre dénudée... dans le grand hangar aux machines agricoles, on aperçoit ici et là l'hélicoptère ou l'avion qui permet au rancher de rallier la ville « voisine » à cent ou deux cents kilomètres. Des mares où de prolifiques canards promènent leur famille ; un groupe d'antilopes regardent passer le train, presque aussi placidement que les vaches de partout.

Regina, curieux damier de pâtés de petites maisons au milieu de la plaine infinie et nue des champs de la Saskatchewan.

Et l'Alberta s'annonce par de grandes flammes de gaz naturel brûlant à l'air libre, tandis que çà et là les longs balanciers des pompes à pétrole saluent inlassablement, par lentes révérences. Quelques centaines de kilomètres encore, et l'horizon s'éraille : c'est la chaîne sans commencement ni fin des Montagnes Rocheuses. Prévenus, nous ne sommes pas déçus : trop lointaine, aux confins de cette plaine qui s'en approche par des collines lentement étagées, ces prestigieuses Rocheuses ne font pas plus d'impression que les Préalpes ; il faut y pénétrer pour en goûter le charme particulier.

Nous descendons à Calgary ; il n'y a que cinquante ans, c'était un grand village ; aujourd'hui, c'est une ville de 200 000 habitants... Et nous gagnons, à soixante-cinq kilomètres de là, Black Diamond, le diamant noir, qui devait être une ville, mais qui n'est qu'un grand village : on avait découvert un excellent charbon (d'où ce nom), on dressa les plans d'une ville à l'américaine : vastes avenues (trente mètres de large) coupées par de nombreuses rues ; les mineurs ont construit leurs petites maisons entourées de vastes jardins ; on a élevé un hôtel (l'entrée principale en est réservée aux hommes, tandis qu'une petite porte latérale est pour « ladies and escorts » : une dame seule qui entrerait par la grande porte serait déconsidérée !)... Mais la mine a été délaissée le jour où, non loin de là, à Turner Valley, on découvrit le premier pétrole canadien... Les avenues de Black Diamond sont maintenant couvertes de mauvaises herbes, sauf une chaussée graveleuse et inégale que, périodiquement, un énorme rabot métallique râcle grossièrement.

Comme nous avons vécu là deux mois, nous avons pu observer bien des aspects de la vie des Canadiens de l'Ouest. Ainsi que dans toutes les villes de là-bas en construction maintenant, les petites maisons sont assez éloignées les unes des autres ; l'auto rend cela possible, en réduisant les distances, seulement cela entraîne de curieuses conséquences : dans un pays très plat, on ne trouverait pas la pente suffisante pour des égouts, aussi ces maisons, qui possèdent tous les raffinements du progrès que couronnent les antennes-râteliers de la télévision, ont-elles presque toutes leurs « cabinets », à distance respectueuse au fond du jardin, à distance précautionneuse aussi du puits désuet ; on accède aux uns comme à l'autre par un petit chemin surélevé fait de lamelles de bois... pour quand il y a de la neige (de plus en plus, cependant, les puits sont munis d'une pompe qui donne l'eau sous pression à la cuisine).

Les enfants ont de très longues vacances d'été, de juin à septembre. Pourquoi ? ils ne participent guère aux travaux de leurs parents : on les voit, non pas traînant, mais, les plus modestes, roulant à bicyclette, tandis que les mieux favorisés montent à deux ou trois des chevaux qui leur appartiennent personnellement : n'oublions pas que c'est aussi le pays des cow-boys !

Et puis les enfants passent des heures et des heures devant les appareils de la télévision.

La télévision

Il vaut la peine de nous arrêter à cette merveille du 20e siècle.

Nous voilà dans un village à 1 400 mètres d'altitude, éloigné de la ville, dans une nature ingrate... et nous sommes en contact avec le monde entier grâce à cet écran magique !

On voit M. Foster Dulles, sourcils froncés et front ridé, expliquant pourquoi les USA font pression sur l'Angleterre et sur la France au sujet de Suez ; on voit des agents de Nasser qui, de leurs jambes nues, escaladent les navires s'embouteillant à l'entrée du canal ; on voit s'avancer les nuages sur la côte du Pacifique, tandis qu'un météorologue, craie en main, tel un professeur devant son tableau noir, établit diagnostics et pronostics... Et voilà encore, dans l'humble chambre, le président Eisenhower en personne, qui vient rassurer les inquiets, promettre pour le monde entier un avenir de bonheur !

Mais pourquoi faut-il qu'une si fabuleuse invention joue un rôle négatif en éducation ?

Pourquoi la météorologie seule y est-elle objective ?

Pourquoi l'information y est-elle tendancieuse, faussant les idées des peuples au lieu de les éclairer ?

Pourquoi y déverse-t-on à journée faite des inepties, des « variétés » grotesques, des danses sans grâce, le « rock and roll » hystérique du pître Elvire Priestly? (Il affole tellement la jeunesse, les filles surtout, que ces dernières brodent son nom sur leurs vêtements !)

Pourquoi y déverse-t-on à jet continu des films du Far West où les cow-boys s'entretuent à coups de revolver ? (Dire que nous avons vu cela dans le pays même où c'est censé se passer, que les enfants de ces cow-boys s'en repaissent... alors que leurs pères sont sympathiquement pacifiques : nous n'en n'avons pas vu un seul revolver au poing !)

Mais le pire, c'est la publicité à la télévision, d'autant plus néfaste qu'elle y est inévitable : au beau milieu d'une émission, qu'on a voulu captivante, on vous montre une auto splendide du dernier cri, dont on souligne les avantages pour bien démontrer aux jeunes gens que le modèle 1956 est vieux jeu et que seule une voiture 1957 (en septembre 56 !) pourra leur donner satisfaction... à tempérament !

Quand vous prenez un journal, vous lisez dans les annonces celles qui vous intéressent ; à la télévision, vous êtes obligés de tout voir et de tout entendre. Et c'est une prime aux trusts tentaculaires qui seuls ont le moyen de payer les frais énormes d'une telle publicité. (A suivre) *A. Card.*

LANGUE FRANÇAISE

ÉTUDE DE TEXTE

LA VRAIE RICHESSE

Je voudrais vous parler de Bernier. On dit que c'est un fort pauvre homme, parce que sa jaquette est toute luisante d'usure, parce que ses chaussures ont l'air las et souffreteux des personnes qui n'eurent jamais de jeunesse, parce que la sueur des étés a percé et graissé le ruban de son chapeau et que son pantalon a toujours l'air d'être à genoux.

Bernier possède une pauvre petite moustache tombante qui n'a rien de bien glorieux. On sait trop qu'il gagne cent vingt francs par mois, dans un bureau, et l'on dit de lui : « C'est un pauvre bougre qui a une situation misérable ».

Moi, je sais que Bernier est riche et je connais son sourire à l'heure de la richesse. Bernier possède une chose curieuse et presque inexprimable : c'est un espace, un espace blanc, vierge et vaste, et son pouvoir est d'y tracer des lignes harmonieuses qu'il est seul à savoir tracer d'une certaine façon.

Pourquoi n'avez-vous pas vu, pourquoi n'avez-vous pas su voir Bernier au moment du travail, quand toute la lumière maladive du bureau semble concentrée sur la belle page blanche ? Son visage est serein, souriant et assuré. Il cligne un peu les yeux et recule la tête ; il tient, avec adresse et assurance, une plume choisie, assouplie, une plume à point, qui lui appartient en propre, qu'il a préparée pour lui et qu'il jettera si quelque maladroit vient à y toucher. Et puis, il part !

Son royaume est rangé tout à l'entour ; l'encre pure de toute fange, la règle aux arêtes vives, le jeu des plumes aux becs variés. Il part et la ligne noire lui obéit, s'élance, s'incurve, s'arrête, bondit ou retombe, se cabre et se soumet. Regardez le visage de Bernier : est-ce vraiment ce visage de pauvre hère que tantôt encore vous m'avez dépeint ? Non ! Non ! C'est celui d'un homme dominateur, calme, sûr de soi et de sa richesse, et qui fait une chose que personne ne sait faire aussi bien que lui : dans un désert neigeux et sans limites, il dirige, comme en rêve, une ligne noire qui avance, qui avance tantôt lente et tantôt vertigineuse, comme le temps.

(Nouvelle anthologie, p. 113).

Georges Duhamel
(La possession du Monde)

Livres & Musique
Neufs et d'occasion
VENTE - ACHAT - ÉCHANGE
9, Cité Genève - Tél. 25 63 70
PRIOR

I. Lecture silencieuse

Pas de commentaires préalables, mais les élèves sont avertis qu'ils auront à répondre à de nombreuses questions avant de rouvrir le livre. Inviter à lire plusieurs fois le texte pour lier avec cet étrange personnage une connaissance aussi précise que possible.

II. Questions, livre fermé

A quel genre de texte avons-nous affaire ici ? Un portrait. Comment s'appelle cet homme ? Où travaille-t-il ? Aimeriez-vous par la suite avoir une situation égale à la sienne ? A quoi consiste exactement son travail ? (insister particulièrement sur des réponses précises à cette question, tellement importante pour la compréhension profonde du texte : Bernier est un commis de bureau, petit gratte-papier d'un temps antérieur à la machine à écrire, copiste de rapports établis par d'autres. C'est un manœuvre de la plume, comme d'autres le sont de la pioche).

Quels détails physiques savons-nous de lui ?

L'auteur résume en une phrase le jugement que les gens portent sur lui. Qui s'en souvient ?

— « C'est un pauvre bougre... »

Mais vous, qui avez lu le texte jusqu'au bout, direz-vous encore que Bernier est un pauvre bougre ? Pourquoi pas ? Il est donc riche de quelque chose que les gens ignorent. L'auteur le dit : « Moi, je sais que Bernier est riche... » Quelle bizarre affirmation à l'égard d'un petit gratte-papier souffreteux et mal vêtu ! Qu'en pensez-vous ? Laissez libre cours aux réponses, beaucoup superficielles, quelques-unes déjà lourdes de sens.

Tout à l'heure, en relisant, nous essayerons de découvrir ensemble ce qui fait l'étrange, la vraie richesse de ce pauvre bougre. Mais dites-moi encore, avant de rouvrir le livre, en combien de parties principales est construit ce portrait ? Globalement, deux parties :

1. Bernier tel qu'on le juge.
2. Bernier transfiguré par son travail.

III. Lecture à haute voix

IV. Explication des mots

— **Souffreteux :** différence avec souffrant ; valeur du suffixe fréquentatif eter, ou oter, qu'on retrouve dans voleter, parloter, crevoter, etc.

— **Les personnes qui n'eurent jamais de jeunesse :** Doit-on le comprendre au sens propre ? Pour quelles raisons certains enfants sont-ils privés de leur jeunesse ? (infirmité, misère, épreuves précoces).

— La lumière semble **concentrée :** faire observer la propriété du verbe. Trouver d'autres mots ou le préfixe connaît le sens de rassemblement en un point : converger, convoquer, confluer, confondre, concourir, etc.

— Une plume **à point :** Quel est l'adjectif synonyme ? Trouver d'autres expressions utilisant les mots à point : arriver à point, une viande cuite à point, à point fixe, à point nommé, etc.

— qui lui appartient **en propre :** préciser le sens exact, puis distinguer les trois acceptions de ce terme : 1. Net : des mains propres. 2. Propriété de : dans sa propre maison. 3. Approprié : choisir le mot propre.

— pure de toute **fange :** chercher des synonymes, d'abord au sens propre : boue, bourbe, crotte, immondice, ordure, ou au figuré : vice, abjection, ignominie, dépravation.

— **S'incurve :** autres mots en curv. : curviligne, curvimètre. Faire employer l'épithète incurvé avec différents noms.

— Ce pauvre **hère :** donner deux synonymes. Donner quatre homonymes et les employer dans une phrase.

V. Plan

Précisons maintenant la composition du texte, esquissée tout à l'heure.

1er et 2e alinéas : Ce que les gens connaissent de Bernier : vêtements - moustache - situation.

4e et 5e alinéas : Bernier au travail : devant la page blanche - il écrit - l'expression de son visage.

Entre ces deux parties, un paragraphe de transition : l'auteur annonce fièrement qu'il a percé le secret du vrai Bernier.

Remarquons en passant le jeu subtil des pronoms : dans la première partie revient trois fois l'impersonnel et un peu méprisant : **on** dit, **on** sait, **on** dit.

Puis, au 3e alinéa, éclate la fanfare du **Moi,** je sais, **je** connais.

Et enfin, dans la 3e partie, le pronom **il,** dix fois répété : Bernier a conquis sa personnalité, il dirige, il domine, il est quelqu'un.

En somme, cette manière de présenter les choses ne fait-elle pas songer à la joie un peu maligne du chercheur qui, ayant forcé la serrure d'un coffre jeté au rebut, étalerait à nos yeux ébahis les joyaux ignorés qu'il cachait ?

VI. Les idées

Reprenons la première partie. Combien de détails donne-t-on de Bernier ? Quatre vestimentaires, un seul de sa personne, et deux sur sa condition. Que pensez-vous de cette proportion ? N'est-elle pas dans la ligne de l'adage populaire : l'habit fait le moine ? Pensez à une personne que vous croisez chaque jour dans la rue, sans savoir grand-chose d'elle. Quels détails d'elle pourriez-vous donner, en ce moment ?

(A ce propos, on reprendra plus tard — pas maintenant, ce serait rompre le charme — un exercice de rédaction imité de ce modèle : 4 détails vestimentaires, 1 sur la personne, 2 sur la condition. Il y a là un excellent moyen de montrer que tout l'art du portrait est dans le choix du détail).

Mais la suite se charge de nous prouver combien est injuste et vain un jugement superficiel fondé sur des détails extérieurs : « Gardez-vous, disait le fabuliste, de juger les gens sur la mine ». (Amorce d'une dissertation ultérieure : L'habit ne fait pas le moine).

2e partie : Duhamel affirme que Bernier est riche parce qu'il possède une chose curieuse, presque inexprimable : un espace ... De quoi s'agit-il exactement ? Le mot espace est-il employé ici au propre ou au figuré ? Et les adjectifs qui suivent : blanc, sens propre, vierge, idem, mais vaste ? Que penser de la vastitude d'une vulgaire feuille de papier ? Ici, presque infailliblement saute à l'esprit l'analogie, pour les privilégiés qui ont vécu cette griserie, avec le skieur qui, seul au sommet d'une pente immaculée, « blanche, vierge et vaste », éprouve lui aussi ce sentiment inexprimable de posséder un espace.

La fin de la phrase détient le mot clé qui fait saisir enfin quelle est la vraie richesse de Bernier. Les élèves sauront-ils le découvrir ? C'est le mot **seul.** Il est le **seul** à savoir faire ce qu'il fait, voilà la fin du secret. Voilà pourquoi Bernier n'est pas qu'un pauvre manœuvre interchangeable, un numéro ano-

nyme dans la grande machinerie humaine, mais un être qui se sait irremplaçable, et en tire sa dignité, sa richesse intérieure.

3e partie : La serrure forcée, comme tout va s'illuminer. Ensemble nous cherchons les mots qui tout au long de la troisième partie, reprennent cette idée en l'exaltant : une plume **à point,** qui lui appartient **en propre,** qu'il a préparée pour lui et qu'il jettera si un maladroit la profane...

Son royaume ! Duhamel transfigure Bernier. Le pauvre hère devient roi, d'un royaume propre, net, joyeux (les mots le disent). Il règne, il part... et la ligne lui obéit. Les mots s'animent, s'enflent, s'épanouissent : dominateur, sûr de soi, une chose que personne ne sait faire aussi bien que lui, il dirige... Lui, le petit employé à cent vingt francs, dirige, ce qui seul par lui peut l'être, ce qui sans lui ne serait pas. Il le sait.

Arrivé là, le maître n'aura pas de peine à montrer, par des exemples tirés de la vie actuelle, combien est grand le vide de certaines existences de travailleurs attelés à des besognes vite apprises et toujours répétées : ouvriers mis au courant en quelques heures et sur le champ interchangeables, manœuvres à la merci du remplacement par une machine qui fait plus vite et mieux.

Bernier n'est pas riche du salaire qu'on lui verse, il est riche de celui qu'il se donne par le sentiment qu'il a, chevillé en lui, d'être un as en sa partie. Un taupier, disais-je à mes grands garçons, qui prétend, une pointe de fierté dans l'œil, « qu'il n'y en a point comme lui pour les lever », est riche aussi à l'égal d'un Bernier. Leçon qui méritait d'être tirée en un temps où comptent tellement plus les richesses reçues que celles issues de sa propre substance.

VII. L'auteur

Si la classe s'y prête, le maître pourra parler maintenant de Georges Duhamel, de sa vie, de son message toujours si proche de nous par son humanité. Quelques mots sur le titre étrange d'où est extrait le passage étudié : La Possession du Monde. Quel sens peut revêtir, aux yeux d'adolescents avides de piaffer dans la carrière qui va s'ouvrir pour eux, l'expression posséder le monde ? Je vous laisse, chers collègues, étaler devant eux la gamme des réponses possibles... Mais circonspection extrême, et gare au prêchi prêcha ! Duhamel et son admirable message en seraient pour leurs frais, si toute cette étude devait finir en leçon de morale.

VIII. Style

Cette dernière partie de l'étude est facultative. De toute manière, elle ne saurait suivre immédiatement l'analyse des idées, au risque de dévaluer la portée affective du texte. Mais, expérience faite, il est utile de revenir à froid sur cette page dont la beauté ne le cède en rien à la profondeur.

Voici, brièvement relevées, quelques tournures qui révèlent l'artiste :

— L'image suggestive de ce pantalon qui a l'air d'être à genoux.

— La pauvre petite moustache tombante : trois épithètes pour un substantif, serait-ce du style de cabotin ? Et pourtant, lisons à haute voix : possède une **p**auvre **p**etit**e** mous**t**ache **t**ombant**e**. Cette suite de consonnes qu'on dit du bout des lèvres est-elle un pur effet du hasard, ou une combinaison d'artiste — consciente ou non — pour rendre le mépris : peuh !

— Cf plus bas : Son visage est serein, souriant et assuré. Cette fois les **s** dominent, comme un sifflement discret d'admiration.

— Une opposition suggestive : la lumière maladive du bureau semble concentrée sur la belle page blanche.

— Une belle guirlande de verbes : Il part et la ligne blanche lui obéit, s'élance... et se soumet. L'art de prêter la vie aux choses inanimées, n'est-ce pas l'essence même de la poésie ?

Conclusion.

Aucune. Si la leçon a réussi, une graine a peut-être germé qu'il serait insensé de déranger par un attouchement supplémentaire. Si elle n'a pas porté, nos commentaires seraient-ils plus habiles que Duhamel lui-même ? **J. P. Rochat.**

COMPOSITION FRANÇAISE

L'OBSERVATION, BASE DE LA COMPOSITION

Les exercices suivants sont destinés à développer chez les enfants qui apprennent à écrire le sens de l'observation précise. Nos élèves, en effet, restent trop souvent « à fleur de sujet ». Ils croient avoir tout dit lorsqu'ils ont reproduit le titre — ou à peu près ! Ou bien ils sortent du sujet ou encombrent leurs textes de phrases parasites qui « font des lignes » mais n'expriment rien.

En ce qui concerne la composition, qu'est-ce qu'observer ? Ce n'est pas faire le recensement désordonné d'une infinité de détails ; ce n'est pas uniquement un travail d'*analyse* ; mais c'est une *synthèse* et un *choix*. La nomenclature est le fruit d'un travail quasiment mécanique ; la composition doit être un travail *intellectuel*. Aussi dirons-nous que l'observation, dans la leçon de composition, doit se traduire par deux opérations essentielles :

1. Trouver des actions ;
2. Choisir les détails caractéristiques.

I. TROUVER DES ACTIONS

A supposer que les enfants sachent voir, il est rare qu'ils sachent *exprimer* ce qu'ils voient. Leurs travaux fourmillent de tournures telles que « on voit, on entend, on aperçoit », et de verbes tels qu'être, avoir, se trouver, etc. Ils voient et désignent les choses, mais les choses restent inanimées.

Notre grand modèle sera La Fontaine, puisqu'aussi bien il est le seul *classique* de l'école primaire. Faisons remarquer aux enfants les *actions* contenues dans les exemples suivants :

— Le long d'un clair ruisseau buvait une colombe...
(et non « il y avait » !)

— Un agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure...

— Notre souffleur à gage (le vent)
Se gorge de vapeurs, s'enfle comme un ballon,
Fait un vacarme de démon,
Siffle, souffle, tempête, et brise en son passage
Maint toit qui n'en peut mais, fait périr maint
[bateau ..

— Dans le cristal d'une fontaine,
Un cerf se mirait autrefois ;
Louait la beauté de son bois,
Et ne pouvait qu'avec peine
Souffrir ses jambes de fuseaux.

Et toute la fable du Coche et la Mouche, par exemple !

Et voici Colette, la belle inconnue de nos livres de lecture :

Elle aimait l'eau. Je lui donnais souvent, le matin, une cuvette d'eau, qu'elle vidait à grands jeux de pattes. Toute mouillée, heureuse, elle ronronnait. Elle se promenait, grave, une pantoufle volée entre les dents. Elle précipitait et remontait vingt fois sa boule de bois dans le petit escalier. Elle accourait à son nom : « Bâ-Tou » avec un cri charmant et doux, et demeurait rêvant, les yeux ouverts, nonchalante, aux pieds de la femme de chambre qui cousait. Elle mangeait sans hâte et cueillait délicatement la viande au bout des doigts. Tous les matins, je pus lui donner ma tête, qu'elle étreignait des quatre pattes et dont elle râpait, d'une langue bien armée, les cheveux coupés...

(La Maison de Claudine : Bâ-Tou.)

Et Maupassant :

Soudain, il aperçut les officiers, et, culbutant les buveurs, il s'élança. Dès qu'il fut devant leur table, il planta sur eux ses yeux luisants et ravis, et les coins de sa bouche lui remontèrent jusqu'aux oreilles, découvrant ses dents blanches, claires comme un croissant de lune dans un ciel noir.

(Tombouctou.)

En voilà assez pour montrer à nos élèves que des verbes judicieusement choisis et des propositions suffisamment nombreuses créent la *vie*. A eux de s'exercer, maintenant !

Exercices

Ces exercices ont pour but d'*obliger* les enfants à exprimer par des *actions* ce qu'ils voient, entendent, savent, sentent.

1. Sur le sujet : « Je m'éveille », trouver 6 à 10 actions.

2. Sujet : « J'essaye un manteau », même travail.

3. Sujet : « Le maître entre en classe », même travail.

4. Entre les deux phrases données, en intercaler deux ou trois autres :

a) Les enfants serrent leurs effets. Ils dévalent l'escalier.

b) Julien saute sur le char. Les chevaux prennent le petit trot.

c) Maman retire un drap de la corbeille. Elle y fixe deux pinces.

5. Trouver trois phrases dont, si possible, une s'adressera à l'ouïe :

a) Maman verse du lait dans ma tasse.

b) J'arrose les salades.

c) Maman tricote.

6. Trouver une phrase s'adressant à l'odorat ou au toucher (sentiment d'humidité, de fraîcheur, de lourdeur, etc.) :

a) On coupe un citron.

b) Le lait déborde.

c) Dans la chambre à lessive.

d) Il pleut.

7. Construction d'un paragraphe (8 à 10 phrases) :

a) C'est le soir. On ferme les volets.

b) Quelqu'un a sonné !

c) C'est l'heure des nouvelles : silence !

d) Maman bat les tapis.

II. CHOISIR LES DÉTAILS CARACTÉRISTIQUES

On se méfiera des qualificatifs. Leur emploi exagéré conduit à ce style scolaire, mièvre ou ampoulé, qui passa longtemps pour le « beau style » aux yeux des jurys d'examens ! Un substantif bien choisi doit pouvoir se passer d'épithète. Dire : l'herbe verte, un petit écureuil, un joli nid, équivaut à dire « de l'eau mouillée » ! Seul, le qualificatif rare, imprévu, mais juste, révélateur d'un caractère physique ou moral essentiel sera toléré. Il n'est pas mauvais, au début, d'en limiter le nombre à deux, par exemple, par composition.

Voyons des exemples chez nos grands modèles :
La Fontaine :

Un jour, sur ses longs pieds, allait je ne sais où
Le héron au long bec emmanché d'un long cou...

Un dogue aussi puissant que beau, gras, poli... — Damoiselle belette, au corps long et fluet... — Un jupon crasseux et détestable... — Jeannot lapin retourne aux souterrains séjours.

Colette :

Les seigneurs rayés (les chats). — Une (chatte) noire mince, bien vernissée... — Un féerique mensonge de lumière... — Un grand effort vertical... — La saponaire humide, d'un mauve hésitant, que vaut-elle auprès d'un ardent pêcher ? — La primevère maigre, toute en tige, à corolle rudimentaire... — Un beau gars sournois, pas pressé, silencieux... — Des narines courtes et veloutées... — Des vieilles femmes ténébreuses... — L'âpre caquet des cuisinières agressives... — Grande maison grave, revêche...

Nos élèves apprendront à ne pas accumuler les qualificatifs, mais à les bien *choisir*, prouvant ainsi qu'ils ont soigneusement *observé*.

Exercices

1. Parmi les adjectifs proposés, choisir celui qui convient le mieux :

a) *Chat :* joli — fourré — gris — mystérieux.

b) *Arbre :* séculaire — moussu — grand — verdoyant.

c) *Lac :* bleu — limpide — frissonnant — large.

d) *Terre :* humide — mouillée — moite — trempée.

e) *Roseaux :* minces — secs — flexibles — houleux.

f) *Homme :* maigre — mince — anguleux — sec.

g) *Doigts :* longs — fins — fuselés — jolis.

2. Dans le texte suivant, supprimer tous les qualificatifs sauf *un* qui vous semble le meilleur :

La chatte noire bondit de côté et s'enfuit dans le vaste jardin, sur le cailloutis rosé d'une longue allée étroite. (D'après Colette.)

3. Dans le texte suivant, ne garder que 2 qualificatifs :

Le cygne majestueux glisse sur le bassin limpide comme un traîneau blanc, de nuage en nuage. Car il n'a faim que des nuages floconneux, qu'il voit bouger dans l'eau pure et cristalline.

(D'après Jules Renard.)

4. Remplacer le qualificatif de couleur par un adjectif plus expressif. (Ex. : des cheveux blonds — des cheveux soyeux.)

Une main blanche. — Un lilas mauve. — Des lèvres rouges. — Un feuillage vert. — Un toit brun. — Des yeux bleus. — Un mur gris.

Choix du *substantif*, l'image : la flamme du coquelicot, l'œil bleu des gentianes a rencontré le regard bleu du ciel (Géo Blanc), la torche de l'iris violet (Colette), le clocher pointu comme un crayon bien taillé (Gustave Roud).

5. Chercher une image correspondant aux noms suivants :

La corolle du narcisse (étoile). — La corolle de la tulipe (coupe). — Une couche, épaisseur, de mousse (fourrure). — Le dessus du mur (dos). — La coquille de l'œuf (cuirasse)... et combien d'autres !

Pour terminer, lisons (et méditons !) avec nos élèves cette strophe tirée d'un poème d'Edmond Pidoux :

Voici les adjectifs amoureux des nuances,
Soucieux de la forme et de la différence
— Heure, saison, couleur, éclairage des noms —
Comme la neige, ils sont lumineux et fragiles,
Entre les doigts, nulle matière plus docile,
Mais souvent la clarté du plein midi les fond...

Jacques Bron.

Quelques considérations sur l'importance du titre en composition

CHOIX DE SUJETS

1. L'idée suggérée par le titre

Toute composition française doit être l'expression d'une expérience ou d'une conviction personnelles. On peut mettre l'enfant devant un arbre en fleurs, une église encapuchonnée de neige, lui faire observer certains détails, le prier de rédiger quelques remarques sur ce qu'on lui a fait voir, ce travail peut sans doute présenter une valeur, mais ce n'est pas une composition française.

Ainsi définie, la composition revêt une valeur intérieure, intime que nous oublions trop fréquemment. Le sujet de la composition doit obliger l'enfant à se placer en face de lui-même, de son expérience vécue ou imaginaire, en faisant appel à sa mémoire et à sa sensibilité. Notre premier devoir à nous, maîtres, est d'oublier ce que **nous** voudrions que l'enfant dise, pour l'engager à exprimer ce que lui a à dire. Ici une fois de plus le fond prime la forme... Trop souvent nous corrigeons une phrase à notre manière... ou nous le critiquons d'avoir mal observé, l'obligeant à trahir son expérience. Il importe peu à vrai dire que l'enfant ait mal observé. La leçon de composition n'est pas une leçon de choses ni de dessin... L'enfant peut n'avoir vu qu'un aspect, avoir été retenu que par un ou deux faits de la scène qui l'a frappé. Il pourra écrire abondamment sur cet aspect ou ces faits qui ne nous auraient pas arrêtés nous-mêmes. L'obliger à passer par où nous voulons, parce que nous avons notre propre esthétique, notre propre vision, notre propre morale est peut-être la plus grave et la plus courante erreur qu'on commette dans l'enseignement de la composition. Le sujet, le titre de la composition, joue initialement un grand rôle dans cette juste et double prise de position que doivent adopter au départ maîtres et élèves.

Il est des titres qui ne « disent » rien à l'enfant. Il faut cependant lutter contre la fréquente paresse de l'élève qui boude à écrire. L'excuse est trop facile. Certains sujets demandent à ce qu'on se batte avec eux. Cela dit, il est nécessaire que l'écho éveillé par nos titres dans l'esprit des enfants soit le plus large possible... D'où nécessité d'en donner généralement plusieurs. Nécessité aussi de conférer à ces titres une forme suggestive où la nature, l'expérience à transcrire soit immédiatement perceptible. Nous disons « au début ». Car l'élève une fois entraîné à prendre conscience d'une expérience, dont la perspective, la nature lui est suggérée (à lui d'en refuser ou d'en changer le titre si la perspective, la direction indiquées le laissent froid), devra pouvoir sur un thème plus général, sur un titre plus vague cerner lui-même le net contour, donner lui-même la valeur et la nature précises de son expérience.

Ainsi d'une composition (expression) devra se dégager une **impression** facilement perceptible au lecteur. C'est ce que chaque écrivain de quelque talent fait, inconsciemment ou consciemment. C'est qu'il importe que l'enfant, en peine d'écrire, comprenne, autant pour l'entraîner à une certaine rigueur de pensée, à la découverte de sa propre personne, que pour l'amener à saisir l'importance qu'écrire (ou parler), c'est forcer une conviction. Et ces buts seront d'autant mieux atteints que le style sera net, la pensée claire, l'accent chaleureux...

Voici à titre d'exemple dans les genres traditionnels de la description, et du portrait une double liste de sujets. La première donne des titres où la nature de l'expérience (ou de l'impression à faire valoir) est nettement précisée.

Dans la seconde, l'idée directrice n'apparaît pas. Si la forme du titre offre quelque valeur suggestive, nous ne nous en plaindrons pas. Mais il appartient à l'élève-auteur de conférer à son travail la perspective personnelle qui convient.

2. **Liste de sujets** (Description et Portrait)

a) *idée suggérée*

35° à l'ombre
20° au-dessous de 0
Tea-Room chic
J'erre dans les ruines
Une église moderne
Printemps gris
Une ferme cossue
Mauvais goût (affiche, peinture, habillement)
Intérieur standard
Grande gare
Petite »
Un dîner original
Capharnaüm (idée : désordre, taudis)
Un coin de Paradis
Un coin bien à moi
Vieux livres
» cahiers, etc.
Cité locative
Hors des chemins battus
Terrain vague
Maison de poupée
Douce prison
Magie de l'eau
Majesté du fleuve
Ciel mouvant
Sous une pluie diluvienne
La chambre close
Décor pour un drame
Vitrine de Noël (ou de Pâques), etc.
Plage abandonnée
Lumières de Noël
Pas un chat dans la maison
Cabinet de débarras
Chambre de malade
Champ de bataille
Mystère de la cave
Récréation sous la neige
Dix minutes sans le maître
Pimpant neuf
Foire aux papiers (désordre)
Trolley bondé
Ruelle déserte
La grande école (vu par un petit)
La petite école (vu par un grand)
Interdit au public
Foule au Comptoir
au match
Un meuble encombrant
« Il pleut doucement sur la ville » (Rimbaud)
Heure bonne
triste
grise
Veillée tardive
Chut ! Il dort
J'attends...
Première neige
Photos de ma tendre enfance
A l'écart du monde
Métamorphoses... (3-4 idées)
Bruits de l'aube
Nouveautés
Deux quartiers bien différents
Contrastes !

b) *idée non indiquée*

Marché aux puces
Mon village, la nuit
Ma ville, au petit jour
Dimanche matin
Sortie d'église
Vieux galetas
Maison à vendre
Bureau directorial
Jour de bise
Le long du sentier
Sous-bois (la lumière joue...)
Cabinet de consultation
Aux Meubles d'occasion
Passage pour piétons
Minigolf
Cellule monastique
Dîner de famille
Photographies
Leçons de...
L'inspecteur parmi nous
A la douane
Piqûres B.C.G.
Fin de jour sur l'étang
Tour d'affichage
Plage à la mode
Premier printemps
Nuit sur l'Alpe
Haute montagne
Au débarcadère
Parc de...
Je voudrais vous mener à... (lieu d'excursion)
J'aime ce tableau
Au petit kiosque
Fête foraine
Carrousels
Au Tire-pipe
Bal d'enfants
Le tram de Midi dix
Soir de vacances
Rêverie au fil de l'eau
Jouets de ma petite enfance
Radiophoto
Du haut de la tour
Départ d'un quadrimoteur
Entrepôts
Habits du dimanche
Adieu, mon chalet...
Entracte
Ce qu'il y avait derrière le mur...
Mi-temps
Chirurgie C - chambre 7
Avant le spectacle
la fête, etc.
Après le cortège
Salle de bal
L'orchestre de Plein-Air
de Café, etc.
Devant un feu de cheminée
Retour de course
Repaire de brigands
Sous la tente
Ménagerie
Feu vert - Feu rouge
L'agenda trouvé
Wagon-Restaurant
Rue sans issue
Brouillard
Dix ans après (aussi portrait)
Entre chien et loup
Dans la grotte
Cortèges (plusieurs types)
Le tableau que j'aimerais peindre

Je m'éveille
Moment musical
On patine à...
Midi, place Saint-François
Magasin de fleurs
La petite épicerie
Les feuilles tombent
Départ à l'aube
Salle d'attente
Le chemin aimé

a) *portraits* (idée suggérée)

Garçon manqué
La fille
Une pimbèche
Quel bébé !
Une élégante
Les poupées (portraits de filles)
Moi-je
Le fier à bras
Toujours tout seul
L'excentrique
L'étourdi
Le boute-en-train
Toujours en retard !
Un petit saint
Il rougit pour rien
Un autocrate
Il est maître de lui
Un mufle
Un rustre
Il ne sourit jamais
Une toquée
Un héros
Petite nature !
La star
Monsieur Quelconque
La frileuse
Un gars de confiance
Toujours tiré à 4 épingles
Vieux avant l'âge
Un vieillard très vert
L'homme à qui je voudrais ressembler
Un fameux luron
Trop poli !
Le frileux
Un ange
Lassitude
Une grande dame
Je ne l'aime pas !
Un sale matou
Le petit chat perdu
Le marchand d'inconvénients
« On ne la lui fait pas »

Idée non indiquée

Le diseur de witz
Le nouveau
Auto-portrait
Les joueurs de cartes
Mon chef de patrouille
Ma maîtresse de piano
Monsieur le Pasteur
Bébé
Champion cycliste, de ski, etc.
Notre docteur
Monsieur X, épicier du coin
La vedette du jour
Un fringant officier
Monsieur le Président
Le chauffeur de l'autocar
Les baigneurs
Musiciens de rue
Joueurs de quille
Les nains
Les clowns
Les romanichels
Un ménage de notre immeuble
Un couple mal assorti — bien assorti
Au revoir, Monsieur X
Mes copains et mon ami
L'infirme du 4e
Un revenant
Les maîtres (du collège)
Cet enfant que je fus

Nous ajoutons à cette liste quelques sujets d'imagination. Il est intéressant de remarquer à ce propos que la composition d'imagination présente des difficultés assez considérables qu'il est important de signaler à l'enfant : documentation précise et exacte, vraisemblance à observer, écueils de l'artificiel ou du conventionnel. Si l'enfant est entraîné cependant à centrer sa composition sur une ou deux idées principales, à ne rien avancer qui ne puisse s'expliquer ou se prouver, elle peut donner de jolis résultats.

Description — Scènes — Portraits

Intérieur de soucoupe volante
Caverne d'Alibaba
Hutte(s) nègre(s)
Dans le sous-marin
Au fond de la mine
Mon beau château
Campement de bohémiens
Le long du fleuve
A l'affût
Arrêt à l'oasis
Passage du troubadour
Cellule monastique
Sur la digue
Mon île, ma belle île...
Sur la paille humide du cachot
Un jour d'école en l'an 2000
La caverne de ?
Cellule 35
La maison de mes rêves
Poulailler (vu par le renard)
Bal masqué
En sleeping
Surprise-party
Paysage préhistorique
Escale à...
A vendre, crique rocheuse
Mirages
St-François, 18e siècle
(d'après image)
Un fauve voit passer la foule
Descente en parachute
Le gardien du phare
L'homme à la casquette bleue
La demoiselle à l'ombrelle
L'étranger du pavillon
L'inconnue du No 18
Un capitaine au long cours
Le vieillard à la cicatrice
Je serai cette grand'mère-là
J'ai rêvé d'un étrange personnage.

3. La narration

Notre intention n'est pas de faire ici un cours de didactique de composition. Toutefois, avant de donner des titres de narration et de dissertation, il importe de signaler que les difficultés de ces deux genres leur sont propres, et assez différentes de celles de la description et du portrait.

Dans ces deux derniers genres, il importait de mettre l'enfant en face de ses impressions, pas toujours claires, mais que l'expression allait justement cerner et préciser. Dans le récit, notre premier — l'élève en face de son expérience — reste valable. Mais si la narration présente des difficultés de forme plus nombreuses que celles du portrait et de la description, elle peut, si le titre est bien choisi, se situer beaucoup plus aisément dans le domaine de l'expérience quotidienne.

A ce propos, il nous semble que la narration qui oblige l'enfant à raconter des faits « réels » est beaucoup plus « rentable » que la narration d'imagination pure. Les travaux, dans ce dernier domaine sont presque toujours pauvrement documentés, invraisemblables, gratuits ou conventionnels, influencés que sont nos écoliers — jusqu'à un âge « avancé » — par les Tarzâneries ou la littérature à la Tintin. Par contre, le sujet d'imagination, que l'on pourrait appeler subjective, qui ramène l'enfant à ses soucis, à ses joies, à ses espoirs, à ses projets donne bien souvent des résultats encourageants (Ex.1 : Imaginez que je vous donne congé pour le reste de la matinée. Que faites-vous ? — 2 : Mes vingt ans. Racontez cette journée, comme si vous veniez de la vivre.)

En bref, il nous paraît moins nécessaire d'insister ici sur la valeur suggestive du titre. Par contre ce qu'il importe de bien rappeler à l'élève, c'est qu'il doit donner un sens à son récit, formuler un jugement, réfléchir sur les faits qu'il narre, donner son sentiment et dans une certaine mesure le justifier. Nous voyons comment petit à petit nous avançons vers la dissertation, dernière étape — officiellement du moins —, de l'enseignement de la composition.

Liste des sujets

SOS !
La fameuse nuit du...
Mort ou vif
Dans l'ombre complice
Une peur ridicule
Mes vingt ans !
Chance !
Un jour néfaste
Une vilaine vengeance
Pile ou face !
Un fâcheux week-end
Soir d'orage
Une visite importune
Suivons cet homme !
Un cri dans la nuit
Pique-nique interrompu
Le sommeil ne vient pas (insomnie)
Retour triste
Remords
Un caprice (sot - vilain - joli, etc.)
Mon premier... (bal, pantalon long..)
Ma première...
J'ai perdu... (ou j'ai perdu mon parapluie, mes clés...)
L'angoissante veillée
Premiers souvenirs d'enfant
Comment j'appris que le Père Noël n'existait pas
Sous le sceau du secret
Ce jour n'en finit pas
Branle-bas de combat !...
Presqu'un drame !
Un jour quelconque
Un service mal rendu
Fr. 10.— à dépenser !
Après-midi en forêt
Le moment de la semaine que je préfère
Comment Marinette devint mon amie
Un camarade nous a quittés
Histoire d'une brouille
Vacances imaginaires
Un après-midi de pluie
Jeux de société
Les jours se suivent... (2 jours bien différents)
Beau dimanche
Histoire d'une maladie
Retour de papa
de maman, etc.
Petits chagrins
C'était de ma faute...
Une nuit à...
Le chat trouvé
Nous déménageons
Un accident à l'école
Je l'ai blessé (vexé...)
Il a menti
Confirmation
Mauvaise conscience
J'apprends à conduire
Punition collective
Je n'ose pas rentrer chez moi
Par ruse...
Victoire !
Dénouement inattendu
Erreur de personne
Un malentendu
La lettre oubliée
Sains et saufs !
Aller et retour

4. La dissertation

On peut prétendre que c'est un genre difficile. Je connais des collègues qui n'y touchent pas. Grande erreur ! Pour ma part, c'est de la dissertation que je tire le plus de satisfaction. A l'âge où l'adolescent s'intéresse aux idées, nous pouvons le mettre ainsi en présence de multiples problèmes qu'ils apprendra à poser, à discuter, auxquels il répondra selon sa conscience, sa raison et son cœur. Alors que la description et le portrait demandent un regard extraversif porté sur l'univers ce qui n'est pas le fait de chacun — la dissertation le ramène à lui-même et l'oblige à prendre position et parti. Elle est peut-être l'un des meilleurs moyens scolaires de lui permettre de découvrir sa personnalité. Si l'on pense que la carence des idées et la pauvreté de logique sont dans les défauts premiers de cette époque, personne ne nous contestera que la dissertation est un « maître à penser » de grande valeur. Entraînement à l'objectivité, à la droiture, aux retours sur soi, aux confrontations, à la méditation comme à la décision, la dissertation peut être et doit être un peu tout cela. Il importe simplement que l'enfant soit mis en contact avec des maîtres du genre, non pas tant en discutant les pensées des moralistes classiques, mais par l'étude, le compte rendu de certains textes de penseurs modernes (Alain, René Jouglet, Daniel Rops, André Siegfried, Maurois, Ramuz). Enfin, il importe da-

vantage de le mettre en présence de problèmes actuels et généreux, qu'en face de questions de pure technique qui risquent par là même de rester en dehors de ses préoccupations.

Sujets de dissertation

Voyages
Le temps qui passe
Classe de garçons ou classe mixte ?
L'auto-stop !
Le suffrage féminin
Les grandes personnes
Horoscopes
Sport et compétition
Patin ou ski ?
Le chemin difficile
La notion d'honneur
Etre en forme
Vertus de l'amitié
La joie
Le camping
Le maître doit-il être votre camarade ?
Notes et appréciations
La vente à tempérament
Le goût du risque
La vie humble
Besoin de grandeur
Petit commerce ou grand magasin ?
« On assure tout »
« Avoir du style »
Contrainte ou discipline ?
Dangers de la vie facile
Le siècle de la vitesse
L'esprit d'équipe
Abus de la radio
Les bars
Pour et contre le cinéma
Bonnes et mauvaises lectures
Les journaux
Savoir perdre, savoir gagner
Système D
Comment j'élèverai mes enfants
Le dimanche familial
Argent de poche
Tout s'achète
Joies de servir
Echec et mat !
Rat de ville ou Rat des champs ?
L'épargne
Tourisme pédestre
La publicité
Tous les moyens sont-ils bons ?
Sommes-nous libres ?
Etre un chef
Optimisme et pessimisme
L'ambition
Vertus du travail
Mes loisirs
L'art
La Musique } et moi !
Le Sport }
Savoir encaisser
Pour ou contre le Père Noël ?
Les « condensés »
Plaidoyer pour...
Réquisitoire contre...
Savoir sourire
Le tutoiement
Devant l'échec
Certaines fautes
Le hasard
Chance ou mérite ?
Vœux de mon âge
Un chant dans la nuit
Bonnes résolutions
Prière
Défense de..

Nous recommandons, toujours pour guider et suggérer les idées, de donner une pensée directrice toutes les fois que faire se peut. Ex. : *Voyages.*

« La plus grande erreur des hommes est de ne pas savoir rester enfermé dans sa chambre... » — (Pascal)

Etre maître de soi

« Je veux l'homme maître de lui-même, afin qu'il soit mieux le serviteur de tous. » — (Vinet) G. *Annen.*

« ASEN »

Au Service de l'Education Nouvelle
15, rue du Jura Téléphone 33 79 24

MOBILIER SCOLAIRE
JEUX ÉDUCATIFS DECROLY ET DESCŒUDRES

Collection Discat, Audemars et Lafendel

Auberge du Chalet-à-Gobet

Nos bonnes spécialités de campagne
Les vins de la ville de Lausanne
Salles pour sociétés et écoles

Gluntz Pierre, Tél. (021) 4 41 04
(pour décembre prix spéciaux pour écoles)

CAISSE D'ÉPARGNE ET DE CRÉDIT

LAUSANNE Vevey Morges Renens 12 correspondants locaux dans le canton
Livrets d'épargne nominatifs ou au porteur
L'épargne d'aujourd'hui c'est l'aisance de demain

ÉCOLE CANTONALE D'ADMINISTRATION ST-GALL

Cours préparatoire

Le cours est destiné aux élèves de langues française, italienne et romanche, qui désirent fréquenter les classes préparant à l'admission dans les Postes, les Chemins de fer, les Douanes ou les Télégraphes / Téléphones.

Le cours dure 6 mois et donne aux élèves des connaissances d'allemand suffisantes pour suivre ensuite l'enseignement des classes professionnelles (deux ans).

PROSPECTUS SUR DEMANDE

S'inscrire jusqu'au 3 octobre 1957

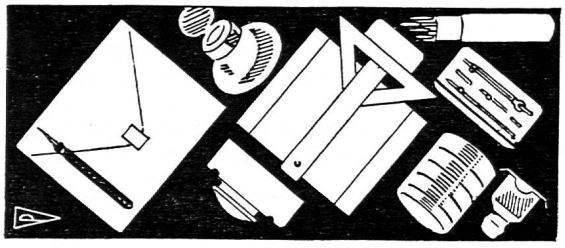
OUVERTURE DU COURS: 22 OCTOBRE 1957

FORTUNA

Compagnie d'Assurances sur la vie
Zurich

Bureau pour la Suisse romande
Ile St-Pierre **LAUSANNE** Tél. 23 07 75

Assurances temporaires au décès
Grandes assurances de capitaux
Assurances populaires
Assurances de groupes



PAPETERIE BRIQUET & FILS
38, rue du Marché GENÈVE

ÉCOLE DE MUSIQUE ET DE RYTHMIQUE
GENÈVE

L'Institut Jaques-Dalcroze de Genève

Seule école en Suisse délivrant les diplômes, recommande aux jeunes filles musiciennes et qui aiment les enfants, ses cours professionnels d'une durée de deux à trois ans, qui permettent de devenir professeur de rythmique. Cette dernière est reconnue comme base d'éducation musicale et générale ; elle est adoptée de plus en plus dans les écoles publiques. A part les cours professionnels, l'Institut de Genève organise des cours de Jardin d'enfants, d'adolescents et d'adultes amateurs, etc.

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat de l'Institut
44, Terrassière (022) 36 82 50

Etudes classiques scientifiques et commerciales

- Maturité fédérale
- Ecoles polytechniques
- Baccalauréat français
- Technicums
- Diplôme de commerce
- Sténo-dactylographe
- Secrétaire-comptable
- Baccalauréat commercial

Classes préparatoires dès l'âge de 10 ans
Cours spéciaux de langues

Ecole Lémania

LAUSANNE CHEMIN DE MORNEX TÉL. (021) 23 05 12

6 Bibliothèque Nationale Suisse Berne

J.A. Montreux 1

S. A. DE L'IMPRIMERIE CORBAZ, MONTREUX